
8s
1889
Feb.
25
PaDrE

double



N° 1086

M. Nicolle

MARBRES

BRONZES, TERRES CUITES, PLATRES

TABLEAUX, AQUARELLES ET DESSINS

PAR

A. ÉTEX

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES, DESSINS ET OBJETS D'ART

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les Lundi 25 et Mardi 26 Février 1889

A DEUX HEURES

EXPOSITION PARTICULIÈRE	EXPOSITION PUBLIQUE
Le Samedi 23 février 1889	Le Dimanche 24 février 1889

DE UNE HEURE ET DEMIE A CINQ HEURES

Me ESCRIBE	MM. HARO FRÈRES
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRES-EXPERTS
6, rue de Hanovre	14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

1889

CE CATALOGUE SE TROUVE

A PARIS, CHEZ

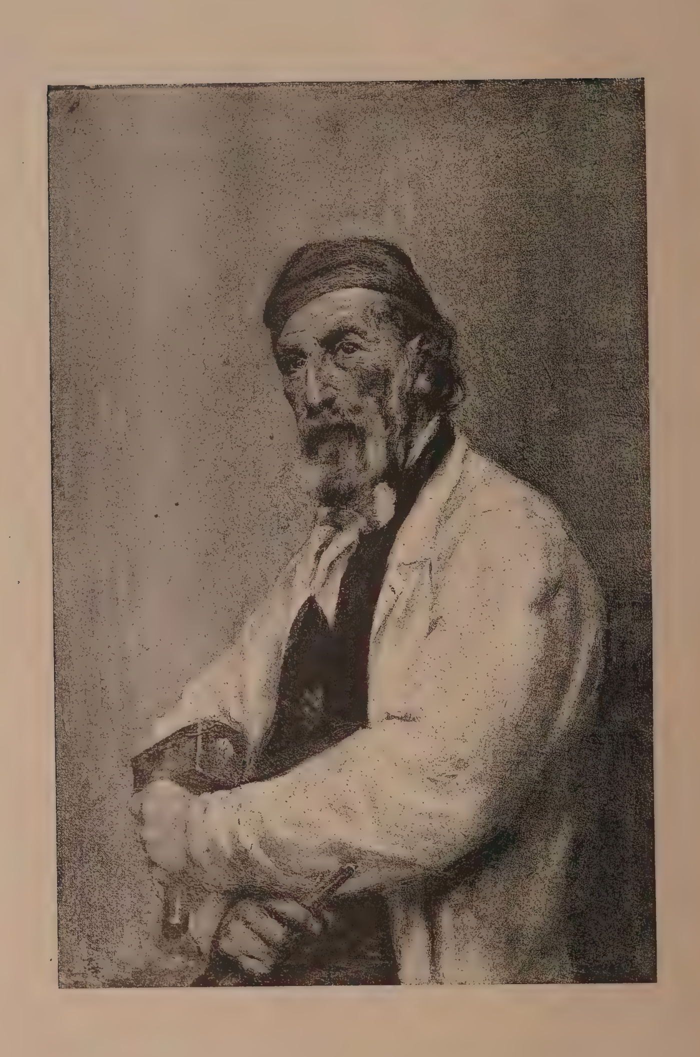
Me ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

MM. HARO Frères
PEINTRES-EXPERTS
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte

Conditions de la vente

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en plus du prix d'adjudication.



Le noble artiste dont l'atelier va tout à l'heure être dispersé est mort plein de jours, le 14 juillet 1888 (1). Né le 20 mars 1808, il appartenait donc à la grande Génération de 1830. Il était l'un des dernier survivants parmi les illustres de la première moitié de ce siècle que nous avons vus disparaître un à un, ravis à notre monde, pleins d'ardeur encore pour la plupart, prématurément arrachés à leurs ateliers, enlevés à des travaux qui leur promettaient — et à la France aussi — un surcroît de gloire. Ils furent le legs précieux du dix-huitième siècle au dix-neuvième. Avec des mérites divers, mais avec une égale vaillance, ils avaient donné de leur personne en cette mêlée d'écoles et d'opinions qui datera leur temps. Beaucoup s'y usèrent vite, mais ils eurent cependant la fortune de se manifester tout entiers, de révéler à la foule leurs génies opposés et, en même temps que leur génie, d'imposer à la posté-

(1) On remarquera la singulière particularité de cette date. Le vieux républicain Étex s'est éteint dans sa retraite de Chaville, au bruit lointain des réjouissances populaires de la Fête nationale.

rité le respect de cette génération romantique, nom collectif sous lequel, sans souci des nuances, on les confond dans une commune admiration.

Le peintre Louis David avait engendré une nombreuse école d'artistes qui engendra le pédantisme, et le pédantisme, à son tour, engendra la morne statuaire de l'Empire, si lourdement correcte. Malgré la science incontestable, mais incontestablement glaciale des sculpteurs d'alors, notre art statuaire y aurait péri, saisi par ce froid polaire, si de temps à autre quelqu'œuvre de vie, le *Caïn* d'Étex, une *Athénienne* de Pradier, la *Marseillaise* de Rude, un médaillon de David d'Angers, une fantaisie sensuelle de Clésinger, une anatomie de Barye, une brutalité de Préault n'étaient venus prouver que la pierre, le marbre, le bronze peuvent cependant s'échauffer, s'assouplir et se tordre au feu d'une puissante inspiration.

Parmi les statuaires, ceux qui étaient mieux que des praticiens, ceux qui étaient des artistes protestaient par leurs œuvres contre les doctrines byzantines de l'art de musée solennel, ennuyeux, sans charme, sans intelligence, sans vie, sans emploi, insociable en un mot, bon tout au plus à figurer dans les niches d'une école de dessin, comme un paraphe de Brard et Saint-Omer dans le cadre sous verre d'un professeur de calligraphie. Ils ont ranimé le foyer éteint de l'art vivant.

C'est à ce foyer, sauvé par eux, que se sont allumées les belles flammes de notre jeune école de sculpture. Sans qu'elle l'avoue, peut-être même sans qu'elle en ait conscience, c'est bien de là pourtant qu'elle est partie pour triompher des rigidités de la matière, pour y mettre la grandeur, la force, la sérénité, la grâce, l'élégance, la passion, la beauté, le symbole selon le lieu, toutes ces formes hautes de la vie dans l'art, mais par-dessus tout la vie elle-même. — Un des plus ardents, un des plus convaincus, un de ceux qui par leurs œuvres, et par la parole, et aussi par la plume, ont le mieux concouru à ce glorieux mouvement est, l'auteur de cette *Famille de Caïn*, que je nommais tout à l'heure, œuvre d'un jeune homme de vingt-deux ans qui, depuis, n'a pas manqué d'imitateurs, mais telle que, jusqu'alors, il n'en était jamais sorti des ateliers de la villa Médicis (1).

Malgré l'intensité de la vie qui éclate dans toutes les parties du *Caïn*, un historien scrupuleux peut-il ranger Étex parmi les romantiques ? A ne consulter les faits que sur l'apparence, il semblerait que non. S'il fut l'ami de beaucoup d'entre eux, des poètes

(1) L'iniquité qui fit éliminer une première fois Étex du concours et lui refusa le 1er grand prix de Rome en 1829, fait époque à l'École des Beaux-Arts. Elle était criante à ce point que le Directeur des Beaux-Arts, alors M. Ch. Lenormant, apporta lui-même au jeune artiste la lettre où il lui annonçait qu'il lui était alloué une *indemnité* de 1500 francs pendant deux ans, pour favoriser ses études de sculpture en Italie.

surtout, et, parmi les peintres, du plus grand, d'Eugène Delacroix, jamais cependant il ne reconnut comme ses maîtres que Pradier et Ingres. Aujourd'hui que le temps a effacé dans bien des mémoires le souvenir de ces premières heures, on pourrait croire que l'auteur du *Saint Symphorien* a toujours été le champion des doctrines académiques, le représentant choisi de la quatrième classe de l'Institut. Il n'en est rien. M. Ingres, même à la date de 1834, où il exposait cette œuvre importante, n'était rien moins qu'un révolté, joignant ses propres efforts à ceux de la jeune école qui le défendait contre les arrière-petits-fils de David. A cette date, l'Académie l'avait accepté, mais non adopté. Il continuait au sein de la Compagnie la guerre qu'il avait faite contre elle dans le camp romantique, en exposant coup sur coup une douzaine de tableaux, dont l'esprit et le sujet étaient en opposition déclarée avec les sujets et l'esprit des œuvres académiques. M. Ingres cherchait alors le secret des procédés des maîtres comme la plupart des romantiques ; ceux-ci s'inquiétaient plus spécialement du maniement technique des couleurs, M. Ingres, de la science des contours. Il poursuivait l'archaïsme florentin, la pureté romaine, mais pour appliquer ses découvertes et la science acquise à l'histoire anecdotique, ressuscitée des chroniques du temps passé. Et de même Pradier. Préault a cru le critiquer le jour où il dit que, partant

tous les matins pour Athènes, il s'arrêtait rue Bréda. Le mot est bien plutôt un éloge, à mes yeux, car, ou il ne signifie rien, ou il veut dire que Pradier, s'inspirant de la statuaire antique, conserve cependant le sens exquis de la grâce et de la beauté modernes.

Eh bien, ces qualités de modernité par le rajeunissement de l'art grec, que poursuivaient consciemment ou non Ingres et Pradier, les maîtres d'Étex, sont précisément les qualités essentielles d'Étex comme statuaire et comme peintre. Aussi, malgré les intrigues, les rivalités, les jalousies, les inimitiés puissantes que l'indépendance de son caractère et son attitude politique suscitèrent contre lui, fut-on bien forcé de faire appel à son ciseau pour décorer dignement quelques-uns des plus beaux monuments de Paris. Qu'il nous suffise de rappeler les deux groupes de l'Arc de l'étoile : « 1814 » et « 1815 » (côté de Neuilly), commande qui suffirait à l'illustration d'une vie d'artiste ; le *Monument de Vauban*, aux Invalides, et le *Saint Louis* de la place du Trône.

La province non plus n'est pas ignorante du nom d'Étex. La ville de Rouen est fière du *Tombeau de Géricault* qui orne son Musée ; la ville de Cognac, de la statue de *François Ier* ; celle de Lons-le-Saunier, de la statue colossale et des bas-reliefs en bronze du *général Lecourbe ;* Montauban, du *Monument d'Ingres*.

Mais, le croirait-on, c'est l'universalité même de

ses aptitudes et de ses dons qui porta peut-être le plus grand préjudice à la renommée d'Étex. Le public est ainsi fait. Il classe et spécialise les talents, il veut qu'un peintre soit peintre et rien que peintre, qu'un statuaire ne fasse pas autre chose que des statues. Heureux encore, quand il ne force pas l'artiste à se localiser étroitement dans un genre déterminé, quand il n'interdit pas au peintre d'histoire de s'essayer au paysage! Na-t-on pas vu tel peintre de sujets militaires s'en tenir à peindre toujours des soldats de la même arme?

Or, Étex n'était pas seulement le statuaire que nous savons. Dès 1831, à Rome, il exécutait un grand tableau des *Médicis à Florence*, et plus tard un *Martyre de saint Sébastien*, un *Joseph expliquant ses songes à ses frères*, puis une œuvre capitale placée au City Hall de New-York, la *Gloire des États-Unis*, un grand nombre aussi de peintures décoratives.

Étex n'était point seulement statuaire et peintre. Il était architecte aussi, comme en témoigne ce *Monument de Vauban*, aux Invalides, que j'ai déjà cité, et bien des projets décoratifs pour la ville de Paris, entre autres un projet d'Opéra, qui ne fut pas ignoré de M. Garnier; toutes ces études ont été publiées dans des revues spéciales.

Et c'est parce qu'Étex fut tout cela qu'il est et restera un artiste supérieur. « Il n'y a pas de sculpteur célèbre qui n'ait été peintre, graveur et architecte,

en même temps que fondeur et ciseleur », a-t-il écrit quelque part. S'il n'eût été qu'un habile travailleur de matière, un habile travailleur de pierre ou de marbre, ses sculptures n'auraient point cette souplesse, cette élégance de dessin, ce modelé palpitant, cette puissance de vérité et de beauté choisie, cette intelligente sincérité qui les feront survivre à des productions plus acclamées, peut-être, mais marquées à l'empreinte éphémère de la mode et du goût du jour. C'est pour cela aussi que ces peintures sont toujours si merveilleusement composées, avec une entente parfaite du sentiment décoratif.

Eugène Delacroix, avant de mourir, ordonnait « formellement » qu'on procédât à la vente aux enchères publiques de toutes les peintures et de tous les dessins qu'on trouverait dans son atelier. Je ne sais si Étex a exprimé les mêmes volontés, mais je sais qu'il est bon que tout ce qui restait de lui dans son atelier passe une fois encore sous les yeux du public. On rendra la justice qui lui est due à cet art si franc, si honnête, en revoyant, à l'exposition qui précédera la vente des 25 et 26 février, un résumé en quelque sorte de cette œuvre multiple et de cette belle vie d'artiste : la *Léda*, qui charmait tant M. Ingres, et que le jeune disciple de Pradier fut forcé de défendre contre les atteintes de son maître ; un bronze du *Hyacinthe mourant*, reproduction de son « premier second grand prix de Rome (1829) », qui excita

une telle admiration que M. Turpin en commanda le marbre et le peintre Gérard une épreuve en bronze; d'autres marbres célèbres encore : la *Madeleine*, *Suzanne surprise*, *Daphnis et Chloé*, le bas-relief de *Danaé*, dont il fit aussi le motif d'un de ses meilleurs tableaux, peinture souple, grasse, d'une exquise élégance; un autre bas-relief, *Françoise de Rimini*, plus important encore, et des bustes d'un véritable intérêt historique; quelques plâtres aussi, souvenirs précieux d'œuvres capitales, telles que la *Famille de Caïn* et le *Monument de Géricault*, qui est au Père-Lachaise — différent de celui de Rouen — avec ses deux vivants bas-reliefs du *Chasseur à cheval* et du *Cuirassier*.

Le peintre n'est pas moins bien représenté dans cette collection. On y verra les quatre figures de femmes représentant l'*Europe*, l'*Amérique*, l'*Afrique* et l'*Asie*, une réplique de la *Gloire des États-Unis*, la *Danaé* et nombre d'études d'après les maîtres, des esquisses et des portraits de contemporains.

Au cours de sa longue vie, Etex avait formé une petite collection composée en partie de peintures anciennes, recueillies en ses voyages; pour une autre part, non la moins précieuse, d'œuvres qui étaient pour lui autant de chers souvenirs d'amis disparus, comme Aligny, Corot, Cabat, Géricault, Delacroix, Granet, entre autres, et Jules Étex, son frère.

Passionné de musique et de théâtre, pendant longtemps l'un des habitués fidèles de la Comédie-Française et de l'Opéra, causeur charmant, Étex a laissé aussi de nombreux écrits, notamment les *Souvenirs d'un artiste*, où on le retrouve tout entier, avec son esprit, ses boutades, sa verve, ses découragements, ses colères, ses indignations et ses enthousiasmes, mais surtout avec son culte profond des maîtres et son vif et constant amour de la nature. Le complément nécessaire de cette autobiographie est le vivant portrait que M. Paul-Émile Mangeant a fait de son grand-père, en costume d'atelier, le ciseau et le lourd maillet aux mains, armes parlantes, pour ainsi dire, de l'art qui, malgré la variété de ses aptitudes, fut par excellence l'art d'Étex. Voyez en cette excellente effigie du vieux maître, si exacte, si juste, si finement et simplement modelée dans la lumière, et que l'on a eu la bonne pensée de reproduire en tête du présent catalogue, voyez l'œil et sa longue paupière supérieure, comme à volets, faite pour préserver le regard des éclats et aussi des blancheurs du marbre, en même temps que pour isoler la pensée dans la contemplation d'un idéal intérieur : c'est l'œil du statuaire.

Ernest CHESNEAU.

LISTE

Dressée par Étex lui-même

DE SES PRINCIPALES ŒUVRES EN SCULPTURE, PEINTURE
ARCHITECTURE ET GRAVURE
AINSI QUE DE SES PRINCIPAUX ÉCRITS

ANTOINE ÉTEX, statuaire, architecte et peintre, né à Paris, le 20 mars 1808; mort à Chaville, le 14 juillet 1888.

Auteur en sculpture : de la mort d'*Hyacinthe, tué par le palet d'Apollon*, 1829; du groupe de *Caïn et sa race maudits de Dieu*, 1833 ; des groupee de l'*Arc de l'étoile*, « 1814 » et « 1815 » (côté de Neuilly) ; de la statue ds *Sainte Geneviève*, marbre, 1836 (à Clamecy); du *Tombeau de Géricault*, 1840; de la statue d'*Olimpia*, à Trianon; de *Blanche de Castille*, au musée de Versailles ; du *Monument de Vauban*, aux Invalides ; de la *Léda*, de *Charlemagne*, de *Saint Augustin;* du groupe de *Héro et Léandre*, à Londres; *François Ier*, à Cognac ; du groupe de la *Ville de Paris implorant Dieu pour les victimes du choléra* (Salon de 1852) ; du *Christ à la colonne*, groupe en pierre à l'église Saint-Eustache, 1857 ; de la statue colossale et des bas-reliefs en bronze du *Général Lecourbe* à Lons-le-Saunier ; de celle de *Fabert* à Metz ; de *Saint Louis*, bronze, barrière du Trône; des statues en marbre de *Pâris* et d'*Hélène* pour le vieux Louvre, 1858 ; du groupe en marbre représentant la *Douleur maternelle*, 1831-1859 ; du *Monument d'Ingres* à Montauban ; de *Danaé*, bas-relief; de bustes, de bas-reliefs et de médaillons, etc., etc.

En Peinture : du tableau des *Médicis à Florence*, exécuté à Rome en 1831 ; du *Martyre de saint Sébastien;* du tableau de *Joseph expliquant ses songes à ses frères* (Salon 1844) ; de la *Délivrance* (Salon 1845) ; l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique* et l'*Amérique*, quatre panneaux allongés pour décorer un salon de bain ; les *Quatre-Saisons*, quatre panneaux carrés pour décorer une maison de campagne ; la *Nymphe Eurydice* (Exposition universelle de 1855) ; du *Christ prêchant sur le lac de Génézareth ;* du grand tableau de la *Gloire des États-Unis* à City-Hall, à New-York ; de tableaux de chevalets, de portraits, etc., etc.

En Architecture : de cinq projets d'un monument de la vapeur demandés pour la place de l'Europe, 1839 ; de quatre projets pour le tombeau de Napoléon ; du monument de l'archevêque de Paris, Mgr Affre ; du monument de Vauban aux Invalides ; du grand monument de la Révolution de Février (Liberté, Égalité, Fraternité), 1848 ; des tombeaux de Mme Schœl-

cher, de Mme Raspail, d'Armand Marrast, de Dornès, du poète Brizeux à Lorient; du projet du tombeau de Pradier; des neufs projets publiés en 1858 par la *Revue municipale*, comprenant : l'esplanade des Invalides, la cour d'honneur, le dôme et l'église, la place Vauban, le Champ de Mars, le pont d'Iéna, la butte du Trocadéro, jusqu'à l'avenue de l'Impératrice et le bois de Boulogne, l'Arc de l'étoile; du palais du chef de l'État placé sur la butte du Trocadéro; du Phare ou Fontaine monumentale érigée au-devant de ce palais, dont la place circulaire serait entourée des hôtels des ministères, des maréchaux de France, dans la guerre comme dans la paix, dans la législation, dans la science, dans les arts et dans l'industrie; ces hôtels, partant de la grande place circulaire du Phare et du Palais impérial, iraient aboutir au bois de Boulogne par l'avenue de l'Impératrice, etc., etc.

De la *Grèce tragique*, 1847, 40 planches gravées à l'eau forte, avec texte;
D'une *Revue synthétique de l'Exposition de* 1855;
D'un travail sur Paul Delaroche, paru en 1857 dans le journal le *Siècle*, et d'autres articles sur les rapports des beaux-arts avec la philosophie et la politique, publiés, dans la presse française, par le *Moniteur*, la *Presse*, le *Représentant du peuple*, *le Peuple*, et par les journaux étrangers, etc.
Les *Souvenirs d'un artiste*. 1 vol. in-8°, chez Dentu.
Cours élémentaire de dessin appliqué à l'architecture, à la sculpture, à la peinture, ainsi qu'à toutes les autres industries, avec un album de 50 planches. 1 vol. in-8°, chez Renouard. 4e édition, Paris 1877.





MARBRES

STATUES, BAS-RELIEFS, BUSTES

EXÉCUTÉS

Par A. ÉTEX

---

1 — Léda.

Marbre.
Signé et daté.

H., 1^{m},10.

2 — La Madeleine.

Marbre.
Signé et daté 1866.
Salon de 1866, n° 2758.

H., 0^{m},95.

3 — Suzanne surprise.

Marbre.

H., 0^{m},87.

4 — Daphnis et Chloé.

Groupe en marbre monté sur socle.
A figuré à l'Exposition de 1884 sous le n° 977.

H., 1^{m},45.

5 — Léda.

Marbre, petit modèle.
Salon de 1861.

H., 0^m,60.

6 — Danaé.

Bas-relief en marbre daté 1871.
Salon de 1872, n° 1670.

H., 0^m,44. L., 0^m,95.

7 — Françoise de Rimini.

Bas-relief en marbre.
Salon de 1835, n° 2231.
Exposition universelle de 1855.

H., 1^m,05. L., 0^m,80.

8 — Le duc d'Orléans.

Buste en marbre.
Salon de 1844.

H., 0^m,60.

9 — Pie IX.

Buste en marbre, réduction.

H., 0^m,53.

10 — Le cardinal Antonelli.

Buste en marbre.
Daté 1834.
Salon de 1863.

H., 1^m,00.




SUZANNE

11 — Mgr de Mérode.

Buste en marbre grandeur naturelle.
Salon de 1863.

H., 0^{m},90.

12 — Berryer (1811-1861).

Buste en marbre.
Salon de 1868.

H., 0^{m},70.

13 — P.-J. Proudhon.

Buste en marbre.
Salon de 1849.

H., 0^{m},64.

14 — Lablache.

Buste en marbre.
Salon de 1867.

H. 0^{m},70.

15 — Léon Pelet.

Buste en marbre.

H. 0^{m},48.

16 — Virginie.

Marbre.
Salon de 1857.

H., 0^{m},48.

17 — Main sur un livre.

Marbre.

18 — Sous ce numéro les marbres non catalogués.

19 — Un grand bas-relief en pierre, représentant Joseph expliquant ses songes à ses frères.

BRONZES

20 — Olympia.

Bronze.

La statue en marbre est dans le Grand-Trianon, salle circulaire, et a figuré au Salon de 1842.

H., 0^{m},16. L., 0^{m},42.

21 — Léda.

Bronze, grand modèle.

H., 0^{m},39.

22 — Léda.

Petit modèle, bronze.

H., 0^{m},19.

23 — Hyacinthe mourant.

Bronze.

Premier second grand prix de Rome en 1829.

Commandé en marbre par M. Turpin et en bronze par le baron Gérard.

Le premier est au Musée d'Angers; le second au Musée de Marseille.

H., 0^{m},40.

24 — Chanzy.

Buste en bronze.
Signé 1872.
Salon de 1873, nº 1643.

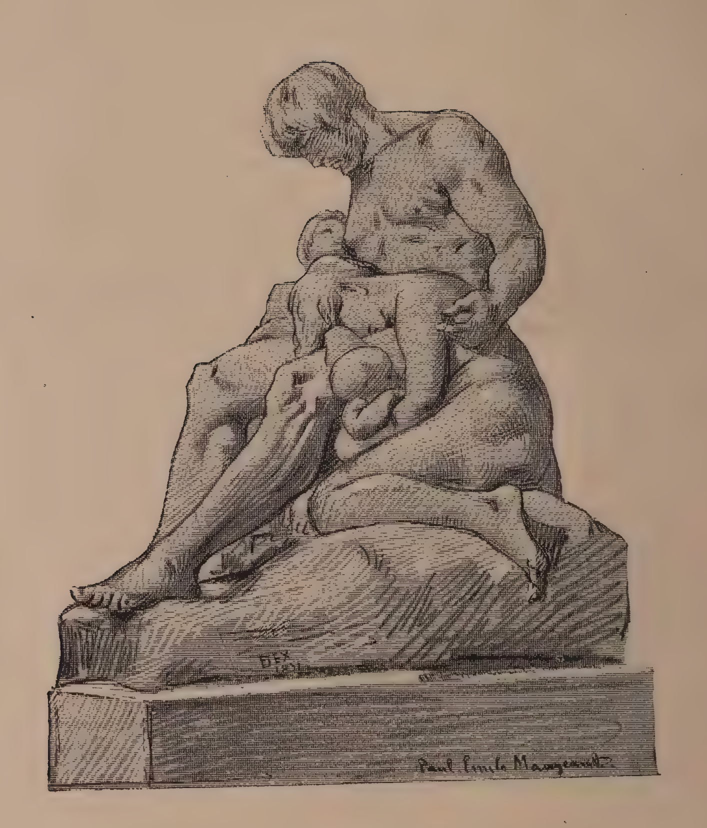
H., 0^m,55.

25 — Forster, graveur.

Médaillon bronze, daté 1858.

---

26 — Sous ce numéro les bronzes non catalogués.


Paul Emile Mangeant

PLATRES

GROUPES, MÉDAILLONS, BUSTES, BAS-RELIEFS

---

27 — Caïn et sa race maudits de Dieu.

Groupe en plâtre.
Salon de 1840; Exposition universelle de 1855.

28 — Hercule et Antée.

Plâtre.

H., 0^m,45.

29 — Géricault.

Buste en plâtre.

30 — Le monument de Géricault.

Réduction en plâtre.

H., 0^m,42. L., 0^m,35.

31 — Portrait de Charlet.

Buste en plâtre.
Salon de 1853; Exposition universelle de 1855,

32 — Le Cuirassier.
Le Chasseur.

Deux bas-reliefs en plâtre.

H., 0m,81.

33 — Zouave pontifical.

Petite statuette en plâtre.

MÉDAILLONS

34 — Paul Albert.

35 — H. Fortoul.

36 — Édouard Charton.

37 — Macédonio Melloni.

38 — Corot.

39 — Ant. Deschamps.

40 — P. Lhuillier.

41 — Mme Anna Veyret.

42 — J.-L. Corot.

43 — J.-Ph. Bergeau.

44 — Le général baron de Charette.

45 — Célestin Nanteuil.

46 — Dupin, père.

47 — Liszt.

48 — Docteur Paul Dubois.

49 — Jean Journet.

50 — J.-J. Ampère.

51 — Mme Calamatta, née R. Rochette.

52 — Pertuiset.

53 — Mme Claire Carnot.

54 — Savinien Lapointe.

55 — Millière.

Ce médaillon a été exposé en bronze au Salon de 1884.

56 — Paul de Flotte.

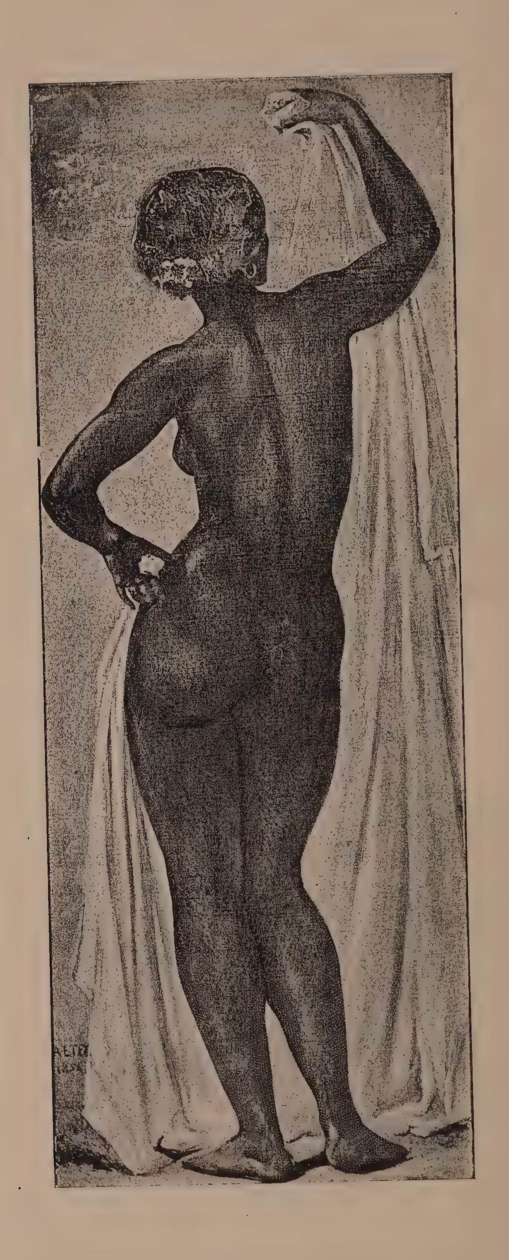
57 — Alphonse Karr.

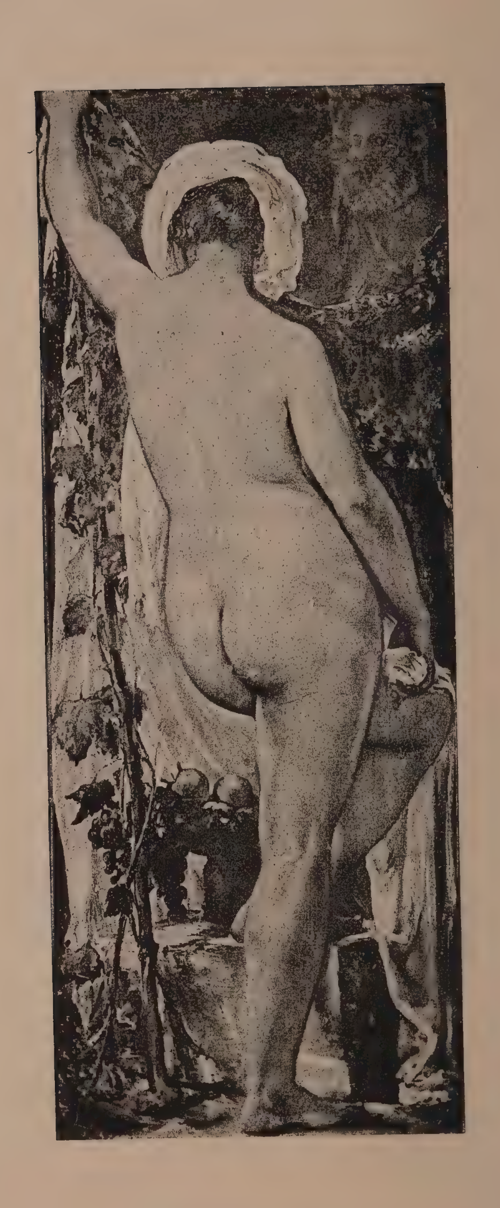
Ce médaillon a été exposé en bronze au Salon de 1882.

---

58 — Sous ce numéro les plâtres non catalogués.









TABLEAUX

---

59 — Quatre figures de femmes représentant l'Europe, l'Amérique, l'Afrique, l'Asie.

Ont été exposées :
L'Asie (Salon de 1857).
L'Europe et l'Afrique (Salon de 1859).

T. — H., 1^m,75. L., 0^m,65.

60 — Le Christ en croix.

Forme cintrée du haut.
Beau cadre en bois sculpté.

T. — H., 1^m,37. L., 0^m,80.

61 — La Gloire des États-Unis.

Salon de 1885.

T. — H., 0^m,55. L., 0^m,75.

62 — Prométhée attaché au rocher.

T. — H., 0^m,95. L., 1^m,15.

63 — Ève.

T. — H., 1^m,80. L., 0^m,90.

64 — Portrait de Mlle Nissen, cantatrice suédoise.

Signé.

H., 0^m,75. L., 0^m,62.

65 — Fragment de la fresque de Bolsena, d'après Raphaël; étude.

T. — H., 0^m,75. L., 0^m,60.

66 — Étude d'après Raphaël.

T. — H., 0^m,63. L., 0^m,76.

67 — Le Christ en croix.

« *Fiat voluntas tua* ».
Cadre bois sculpté.
A figuré au Salon de 1885.

T. — H., 0^m,54. L., 0^m,30.

68 — Danaé.
Salon de 1857.

T. — H., 0^m,25. L., 0^m,50.

69 — Le fleuve Scamandre.

T. — H., 0^m,37. L., 0^m,45.



70 — La première communion d'Adeodatus.
La mort d'Adeodatus.

Deux esquisses réunies dans le même cadre.

B. — H., 0^m,46. L., 0^m,67.

71 — Étude d'homme.

T. — H., 0^m,46. L., 0^m,33.

72 — Flore.

Copie d'après le Titien.
Peinture transportée sur panneau.

B. — H., 0^m,81. L., 0^m,63.

73 — M. Chinard, d'après Boilly.

T. — H., 0^m,23. L., 0^m,12.

74 — Étude d'après Raphaël.

Aquarelle.

75 — Copie (d'après Masaccio). Son portrait.

76 — Paysage.

T. — H., 0^m,44. L., 0^m,55.

---

77 — Sous ce numéro les tableaux non catalogués.

AQUARELLES, DESSINS

---

78 — Joseph expliquant ses songes à ses frères.

Dessin et aquarelle.

79 — Sous un même cadre douze aquarelles. Vues prises à Alger après la conquête.

80 — La Gloire des États-Unis.

Dessin.

81 — Projet-esquisse d'une école de natation.

Salon de 1863, n° 2831.

---

82 — Sous ce numéro les dessins, gravures et aquarelles non catalogués.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

PAR

DIFFÉRENTS MAITRES

ALIGNY

83 — Paysage ; étude.

T. — H., 0^m,32. L., 0^m,43.

ALIGNY

84 — Paysage ; Cascades.

T. — H., 0^m,24. L., 0^m,30.

ALIGNY

85 — Vue prise à Delos.

T. — H., 0^m,32. L. 0^m,50.

ALIGNY

86 — Les Rochers ; Vue prise dans la forêt de Fontainebleau.

T. — H., 0^m,62. L., 0^m,92.

ALIGNY

87 — Couvent du Mont-Pentelique à Athènes (Grèce).

T. — H., 0^m,23. L., 0^m,37.

ALIGNY

88 — Port de Myconi (Grèce), 1843.

Signé, à gauche, du monogramme.

T. — H., 0^m,20. L., 0^m,34.

ALIGNY

89 — Paysage.

N° 54 de la vente Aligny.

T. — H., 0^m,31. L., 0^m,47.

ALIGNY

90 — Paysage.

N° 21 de la vente Aligny.

T. — H., 0^m,31. L., 0^m,47.

ALIGNY

91 — Paysage.

N° 131 de la vente Aligny.

T. — H. 0^m,26. L., 0^m,36.

ALIGNY

92 — Paysage.

N° 45 de la vente Aligny.

T. — H., 0^m,46. L., 0^m,66.

ALIGNY

93 — Paysage.

N° 64 de la vente Aligny.

T. — H., 0^m,65. L. 0^m,50.

ALIGNY

94 — Acro Corinthe.

T. — H., 0^m,33. L., 0^m,49.

ALIGNY

95 — L'ancien Tréport.

N° 105 de la vente Aligny.

T. -- H., 0^m,30. L., 0^m,48.

ALIGNY

96 — Sous bois ; étude.

T. — H., 0^m,66. L., 0^m,48.

ALIGNY

97 — Le Tréport.

Signé, à droite, du monogramme.

T. — H., 0^m,30. L., 0^m,47.

ALIGNY

98 — Vue d'une partie de l'Acropolis d'Athènes, 1843.

T. — H., 0^m,20. L., 0^m,24.

ALIGNY

99 — Paysage.

N° 87 de la vente Aligny.

T. — H., 0^m,50. L., 0^m,60.

ALIGNY

100 — Paysage.

N° 71 de la vente Aligny.

T. — H., 0^m,67. L., 0^m,57.

ALIGNY

101 — Paysage.

N° 206 de la vente Aligny.

T. — H., 0^m,66. L., 1^m,02.

ALIGNY

102 — Route dans la forêt.

T. — H., 0^m,49. L., 0^m,51.

ALIGNY

103 — Le Colisée.

T. — H., 0^m,70. L., 0^m,95.

ALIGNY ET ÉTEX

104 — Apollon et les Muses.

Le paysage a été peint par Aligny et les figures par A. Étex.

T. — H., 1^m,05. L., 1^m,25.

CABAT

105 — Paysage ; étude.

T. — H., 0^m,30. L., 0^m,40.

HARLET

106 — Soldat. Étude.

T. — H., 0^m,17. L., 0^m,13.

CLAUDE-LORRAIN (École de)

107 — Paysage avec figures et animaux.

Cadre en bois sculpté.

T. — H., 0^m,53. L., 0^m,70.

COROT

108 — Étude du Tibre à Rome.

Derrière, sur la toile, on lit : « Donné par Corot à Etex. » Papier collé sur toile.

H., 0^m,26. L., 0^m,40.

DECAMPS

?

109 — Renard ; étude.

Signé à gauche et daté.

B. — H., 0^m,18. L., 0^m,24.

DESJOBERT

110 — Paysage ; étude.

T. — H., 0^m,18. L., 0^m,29.

DUGHET, *dit* LE GUASPRE-POUSSIN

111 — Paysage avec figures.

T. — H., 0^m,50. L., 0^m,75.

ÉTEX (Jules)

112 — Paysage.

T. — H., 0^m,40. L., 0^m,27.

ÉTEX (Jules)

113 — Tigres ; étude.

T. — H., 0^m,33. L., 0^m,50.

FRANCIA

114 — Paysage.

B. — H., 0^m,17. L., 0^m,23.

GÉRICAULT

115 — Lion ; étude.

Papier. — H., 0^m,27. L., 0^m,42.

GOBERT (A.)

116 — Mort d'Adonis.

Esquisse pour le concours du paysage historique.
Signé à droite et daté.

T. — H., 0^m,25. L., 0^m,35.

GRANET

117 — Vue du Colisée et de l'Arc de Constantin.

Rome, 23 mars 1837.

T. — H., 0^m,19. L., 0^m,41.

GRÉGOIRE (Paul)

118 — Berger ; étude.

Signé et daté.

GROS

?

119 — Cheval ; étude.

T. — H., 0^m,30. L., 0^m,40.

GUILLEMIN (Victor)

120 — La Fileuse au rouet.

Signé à gauche.

T. — H., 0^m,39. L., 0^m,25.

GUIDO-RENI (École de)

121 — Bacchus et Ariane.

T. — H., 1^m,00. L., 0^m,98.

LUCIANO (Sébastien), *dit* FRA SEBASTIANO DEL PIOMBO (Attribué à)

122 — La Visitation.

B. — H., 1^m,15. L., 1^m,00.

MOZIN (Ch.)

123 — Plage de Dieppe ; marine.

Carton. — H., 0m,13. L., 0m,24.

SCHEFFER (Ary)

124 — La Liberté, esquisse pour un concours.

H., 1,m00. L., 0m,69.

ÉCOLE ALLEMANDE

125 — La mise au tombeau.

B. — H., 0m,30. L., 0m,23.

ÉCOLE ANGLAISE

126 — Paysage ; Marine.

Carton. — H., 0m,26. L., 0m,39.

ÉCOLE FLAMANDE

127 — Portrait d'homme.

T. — H., 0m,36. L., 0m,30.

ÉCOLE FRANÇAISE

128 — Portrait de Dame ; Époque du premier Empire.

T. — H., 0m,34. L., 0m,30.

ÉCOLE HOLLANDAISE

129 — Portrait de Jeune fille.

Elle est représentée debout, vue à mi-corps, tenant un œillet.

B. — H., 0^m,70. L., 0^m,52.

ÉCOLE ITALIENNE

130 — Paysage.

T. — H., 0^m,82. L., 1^m,45.

131 — Vierge et Enfant-Jésus.

A gauche, saint Jean-Baptiste ; à droite, saint Christophe.

132 — Têtes de vieillards ; étude.

T. — H., 0^m,57. L., 0^m,77.

ÉCOLE VÉNITIENNE

133 — Sainte Famille.

T. — H., 0^m,69. L., 0^m,85.

?

134 — Paysage ; Pins parasol.

T. — H., 0^m,37. L., 0^m,24.

135 — Sous ce numéro les tableaux non catalogués.

AQUARELLES, DESSINS

GRAVURES

PAR DIFFÉRENTS MAITRES

ALIGNY

136 — Orphée aux Enfers.

Dessin.

ALIGNY

137 — Dessin à la mine de plomb ; étude prise à Malleval.

ALIGNY

138 — Dessin.

N° 216 de la vente Aligny.

ALLEGRI (ANTOINE) *dit* LE CORRÈGE (Attribué à)

139 — Sujet religieux.

Vaste composition pour un plafond, sépia rehaussée de blanc.

H., 0^m,50. L., 0^m,80.

DELACROIX (Eug.)

140 — Étude faite au Maroc.

Dessin.
Vente Eugène Delacroix.

DUGHET *dit* LE GUASPRE-POUSSIN

141 — Paysage.

Dessin à la sépia.

ÉTEX (Jules)

142 — Portrait d'enfant.

Dessin à la sanguine.
Signé, 1856.
Salon de 1857, n° 909.

ÉTEX (Jules)

143 — La Chasse au lion.

Fusain rehaussé de blanc.

H., 0^m,60.

INGRES

144 — Étude pour Longin (*Apothéose d'Homére*).

Dessin au crayon noir et à la mine de plomb.
Signé.
Vente Ingres.

INGRES (D'après)

145 — Portrait de Bartolini.

Gravure avant la lettre.

MARÉCHAL DE METZ

146 — Bohémien.

Étude au pastel.

MAZZUOLI *dit* LE PARMESAN

147 — Mars et Vénus.

Dessin à l'encre et à la sépia.

MÉRYON

148 — L'ancienne Lamaritaine.

Gravure datée 1852.

MEYER (Mlle)

149 — Portrait de Mme X... jouant de la harpe.

Derrière, une tête de femme esquissée à l'estompe.
Dessin.

NANTEUIL (Célestin)

150 — La Fileuse.

Aquarelle.
Signée et datée.

PICOT

151 — Portrait de Pradier.

Dessin à la mine de plomb.
Signé et daté 1823.

PRADIER

152 — Dessin à la mine de plomb.

Signé.

PRADIER (D'après)

153 — Satyre.

Dessin à la mine de plomb.

PUGET (Pierre)

154 — Scène du déluge ; académie.

Dessin à la sanguine.

RAPHAEL (D'après)

155 — Massacre des Innocents.

Gravé par Marc-Antoine.

ÉCOLE LOMBARDE

156 — Sous ce numéro deux fragments de fresques.

?

157 — Apparition.

Dessin à l'encre et à la sépia.

?

158 — L'Escalier du palais Vecchio.

Dessin.

159 — Sous ce numéro les dessins, gravures et aquarelles non catalogués.

---

160 — Sous ce numéro un lot de photographies des différentes œuvres d'A. Étex.

BRONZES

ET

OBJETS D'ART

DAVID D'ANGERS

161 — Portrait du baron Gros.

Daté 1832.
Médaillon en bronze.

DAVID D'ANGERS

162 — Portrait de Ingres.

Médaillon en bronze.

PRADIER

163 — Les trois Grâces. Réduction par A. Étex.

164 — Tête, fragment antique.

Marbre grec. A figuré à l'Exposition universelle de 1878.

H., 0^m,40.

165 — Une PENDULE en vernis Martin, style rocaille, avec ornements en cuivre et cadran de Jullien-Leroy, montée sur socle.

H., 1^m,45.

166 — Sous ce numéro les objets d'art non catalogués.
Médaillon en bronze.

Les objets d'ateliers : selles, chevalets, etc., seront vendus à l'atelier de l'artiste, 2, rue Barra.

IMPRIMERIES RÉUNIES, A, RUE MIGNON, 2, PARIS. — 17147.



GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00890 0389

